

La g@zette

du Valbonnais

N° 46 – Octobre 2011

Le col de la Muzelle (2626 m)



Qui a dit que les Romains avaient apporté le mulet comme bête de charge en France ?

Sept. 1943 : les mulets italiens passent le col de la Muzelle...



L'armistice signé le vendredi 3 septembre 1943 entre l'Italie et les Alliés, entraînant la capitulation du pays, n'a été déclaré publiquement que le mercredi suivant. Le 8 septembre donc, les troupes italiennes sont chassées par les Allemands. Dans *Une semaine de la vie dans la vallée de Valbonnais sous l'occupation allemande* publié par le comité cantonal du Souvenir Français nous lisons à la page 5 : « *Le colonel italien Fornara tente de ramener ses troupes dans leur pays par les montagnes* ». Il s'agit d'un détachement d'Alpini, c'est-à-dire des chasseurs (trans)alpins qui s'engagent au dessus de Valsenestre dans la combe qui mène au col de la Muzelle. La marche d'approche est un peu longue et il n'y a pas d'arbre pour se protéger du soleil ! Tout là-haut, ils aperçoivent le col qui paraît infranchissable...



En haut du col de la Muzelle, l'auteur de la g@zette du Valbonnais s'est replongé dans la pente vertigineuse et la lecture de la page 6 : « *Ce détachement passera ensuite en Valjouffrey à Valsenestre et au col de la Muzelle. Ils couchent à Valsenestre le 9 septembre au soir. Un certain nombre de personnes ont suivi les « Alpini » dans l'espoir de se procurer des mulets à bon compte. Le lendemain sur le sentier du col de la Muzelle, ils décident d'accompagner le bataillon, persuadés que les mulets et à plus forte raison les chevaux, ne passeront pas* ». Ces « chasseurs alpins » allègent alors la charge de leurs mulets et abandonnent, avant l'escalade de notre fameux col schisteux, munitions, casques, linge...et du matériel de campement. « *Au total les jeunes maquisards isolés de Valsenestre ont pu récupérer trois caisses de balles pour fusil, quelques mouchoirs et quelques paires de chaussettes, puis lors de la montée au col quelques fusils, des grenades et un mulet. Les Italiens parviendront finalement à rejoindre l'Italie par Bourg d'Arud, Besse et le plateau d'Emparis en cédant petit à petit leurs mulets...* ».

En juin 2009, la partie sommitale schisteuse était dangereuse, surtout en cas d'intempéries.



Du haut du col, Marie-Pierre et Michel nous invitaient à plonger dans le lac de la ...Muzelle !

Mai 2011 : la biodiversité sauvage dans les Ecrins ?



Nos aïeux auraient vu un chamois...



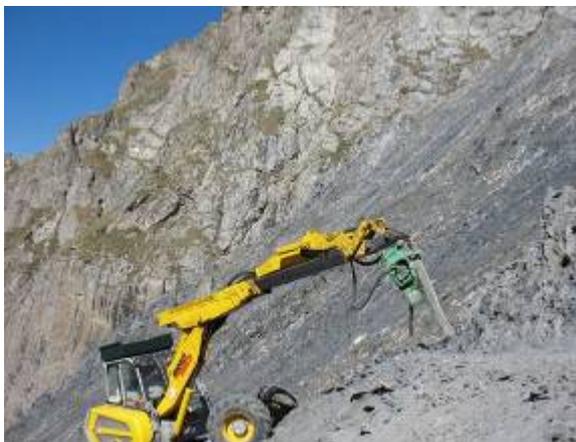
ou une araignée géante sur le sol lunaire...



...qui suit ou trace un sentier...



... qui souffle ou halète un moment...



... et reprend sa quête tentaculaire jusqu'au sommet du col de la Muzelle...



1^{er} août 2011 : hors des sentiers battus, elles ont suivi la trace de la pelle araignée...



Le nouveau sentier taillé dans le schiste sécurise la progression d'Adèle & Martine ...



Patrimoine immatériel : où sont passés les « **carcari** » ?

A la page 144 de *Jean, berger d'Entraigues* écrit par Paul Fabre, à la veille de la seconde guerre mondiale, un manuscrit censuré en 1941, puis édité en 1947 aux Cahiers de l'Alpe à Grenoble, nous lisons : « *Danse le peuple immatériel, sur la montagne, au clair de lune, cette nuit. Fées dans les combes et les prés, sylvains aux bois, farfadets et lutins dans les clairières ! et les génies, ceux qui habitent, un par un, les troncs rugueux... Sur les rochers se sont rangées, pour se baigner dans la lumière verte et bleue, d'autres formes sorties des choses qu'on appelle inanimées* ».

Dans son remarquable ouvrage *Lavaldens et la Morte Images d'Autrefois*, imprimé en 2001, Lucette Félix-Mallet consacre toute une section aux **lutins ou foletons, fées, yasses et carcaris**. A la page 733, elle affirme : « *Nos fonds de vallées, nos creux de rochers, nos rocs éboulés et formant des abris, tous ces endroits ont accueilli de bien étranges personnages à forme humaine qui auraient formé, trois grandes familles : les **carcaris**, les ...* ». Tremblez bonne gens de la vallée de la Roizonne: « *Ils sont velus, noirauds, avec une grosse tête... On nous les décrit généralement comme étant plutôt petits mais surtout, surtout, ils ont un œil au milieu du front* ».

L'auteur de la g@zette du Valbonnais s'est penché sur les divers témoignages recueillis par les spécialistes des carcari, Charles Joisten, Alice Joisten, Eric Marchand... et les différentes thèses sur les « êtres fantastiques » de nos vallées montagneuses. Sa méthodologie est rigoureuse : la primauté au travail sur le terrain et le contact prolongé avec ces petits êtres noctambules, amateurs de racines et de fruits, voleurs de linge de surcroît !



Notre enquête sur le terrain (l'anthropologie en chambre n'est plus en vogue !) nous a permis de retrouver sous une chaleur caniculaire la fameuse *cabane des carcari*, dans le bois de Chevallier, sis au dessus de Péchal, hameau de Valbonnais. Quelques ruines en pierre sèche trônent encore au bord du *sentier des carcari*.



Une petite source se trouve à proximité de la *cabane des carcari* dans le bois de Chevallier. Depuis des lustres et des lustres, elle sourd de terre, en chantant : *Ainsi font, font, font,...trois p'tits tours et puis s'en vont !* Mais c'est...bien sûr ! L'auteur de la g@zette exhume alors de son vieux Gaffiot, le substantif latin *fons, fontis* traduit en français par source, fontaine, rappelant l'étymologie des toponymes Font Turbat, Fontveille ou Font(aine) du frêne. S'il n'y avait là qu'une simple résurgence du culte romain rendu au dieu Fons, alias Fontus ou Fontanus, fils de Janus, pour ouvrir la porte au grand mystère !



Mais l'auteur de la g@zette du Valbonnais, la nuit venue, reviendra à la source mystérieuse des Carcari, pour reprendre la traque de nos « petits cyclopéens ». Pour apporter de l'eau à notre moulin, nous suivrons leurs traces de Moulin Vieux à Lavaldens, en passant par Siévoz, Oris en Rattier et la Valette, sans oublier Valbonnais, Entraigues et le Périer : une enquête minutieuse, captivante sur laquelle notre *carcari* ne pourra pas jeter un œil !